

14 octobre 2015
Charleroi

ONE
OFFICE
DE LA NAISSANCE
ET DE L'ENFANCE

DE PLUS EN PLUS D'ÉCRANS... ET L'ENFANT DANS TOUT CELA ?



ONE.be

LA SPHÈRE FAMILIALE INVESTIE PAR LES SUPPORTS NUMÉRIQUES

Depuis 20 ans une révolution numérique est en marche. Tablettes, smartphones, consoles, ordinateurs occupent désormais une place non négligeable dans la vie des familles, aux côtés de la télévision.

Cette révolution entraîne dans son sillage une évolution culturelle importante.

L'usage des écrans dans l'expression, l'information et la communication poursuivra sa progression et son évolution dans la vie de la nouvelle génération. Les usages traditionnels liés à la « culture du papier » ne sont évidemment pas obsolètes mais coexistent avec de nouvelles formes de représentation, de communication, d'information, de divertissement et d'apprentissage.

UNE CAMPAGNE DE L'ONE SUR LES ENFANTS ET LES ÉCRANS

L'ONE organise tous les deux ans une campagne thématique ciblée sur des sujets d'actualité qui questionnent les pratiques de terrain. Chaque campagne inscrite dans la mission transversale de soutien à la parentalité comporte la création d'outils destinés aux publics cibles, l'information des (futurs) parents et des enfants, la formation-sensibilisation des professionnels ainsi qu'une promotion médiatique.

L'utilisation des nouvelles technologies par les enfants et les adolescents, mobilisent de plus en plus l'attention et la réflexion de nombreux professionnels de l'ONE mais aussi des professionnels de l'accueil 0 à 12 ans et des familles.

Les interpellations en ce sens sont multiples, les besoins des différents publics sont distincts et les questions qui se posent sur les NTICs sont spécifiques. C'est ce qui a amené l'ONE à initier, en collaboration avec le CSEM, une campagne sur les enfants et les écrans.

L'objectif de cette campagne s'inscrit au cœur de la mission de soutien à la parentalité de l'Office. Il vise à outiller les professionnels et les familles (parents et enfants), afin qu'ils développent un regard critique par rapport à la place et au rôle des écrans dans l'éducation des enfants en dehors du milieu scolaire, en prenant conscience de leurs usages et de leurs pratiques, en réfléchissant à la transmission des valeurs et en apprenant à poser des balises.



LES USAGES QUESTIONNÉS PAR UNE ENQUÊTE INÉDITE EN FÉDÉRATION WALL- ONIE-BRUXELLES

En collaboration avec le Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias (CSEM), L'Office a donc mené une **enquête** inédite auprès des professionnels de l'enfance et des parents afin d'appréhender les différents modes d'utilisation des écrans et leur imprégnation au sein des familles avec des jeunes enfants. Cette enquête a été confiée au Centre d'Etudes de la Communication de l'UCL (CECOM) et visait à questionner les usages des écrans par les enfants de **moins de 6 ans**. Elle a eu lieu au printemps <http://www.one.be/actualites-one/details-actualites-one/votre-avis-nous-interesse/>.

Les résultats sont aujourd'hui disponibles.

Ils ont notamment servi de base à l'élaboration de recommandations qui constitueront les axes principaux de la campagne.

Les résultats de l'enquête et ces recommandations sont présentés par le CECOM, l'ONE et le CSEM ce 14 octobre à l'occasion du salon de l'Éducation à Charleroi

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Pour les adultes d'aujourd'hui, qu'ils soient familiers de la culture et des usages de l'écran sur les réseaux interactifs ou non, il semble parfois difficile d'appréhender les nouveaux défis qui se présentent à eux en matière d'encadrement des bébés, des enfants et des jeunes. Cela se traduit, dans la vie familiale, par une grande appréhension envers les écrans, une augmentation de la volonté d'interdire et surtout une absence de repères éducatifs positifs en vue de favoriser chez les enfants des activités de documentation, de collection, de créativité, de jugement, d'expression et de communication sur support numérique.

L'enquête révèle qu'il y a en moyenne 6 écrans par famille. Pour ce qui est des usages, la télévision est la plus largement citée. On remarque tout de même que la tablette gagne du terrain. Les bébés d'un an ayant accès à ces écrans deviennent progressivement plus nombreux que ceux qui en sont privés. Il ne s'agit pas d'un choix éducatif mais la conséquence du fait que la télévision est principalement située au centre des espaces communs dans lesquels ont lieux les interactions familiales. Plus les enfants grandissent, plus ils ont accès à des écrans au rythme d'un appareil supplémentaire tous les 2 ans. Le nombre de membres de la fratrie joue également un rôle dans l'augmentation de l'usage et de l'accès aux écrans.

Les réponses à l'enquête témoignent d'une certaine homogénéité démographique : on remarque qu'il n'existe pas de fracture médiatique entre les familles suivant la région habitée, la courbe des revenus ou le niveau d'études. Toutefois, il apparaît que les parents ayant un niveau d'éducation plus élevé tendent, par choix, à être moins équipés en écrans par rapport au reste de la population.

Au niveau des attitudes à adopter, parents et professionnels sont en accord. Les écrans sont plus vus comme un obstacle que comme un outil éducatif. La perception des risques est largement supérieure à celle des bénéfices potentiels. Ils s'accordent à dire qu'en dessous de 6 ans, peu de bénéfices peuvent être tirés des écrans, voire, qu'ils sont néfastes. Les parents estiment que les enfants doivent être éloignés des écrans, surtout de la télévision. À ce propos, trois quarts d'entre eux admettent exercer un contrôle systématique.

Lorsqu'il est question de portée éducative, les parents n'ont pas d'attentes envers les écrans mais plutôt envers les programmes.

Les points positifs des écrans mis en avant par les parents sont la socialisation et le fait qu'ils les aident lorsqu'ils n'ont pas le temps de s'occuper de leurs enfants. La créativité est également citée mais à moindre mesure.

Pour les points négatifs, ils craignent l'incidence des images sur le développement et pointent le manque d'interaction avec l'entourage ainsi que la passivité. Toutefois ils sont très peu nombreux à inciter leurs enfants à s'adonner à des activités moins passives sur écrans (jeux, dessins, etc.) Étonnement, ils se méfient moins de la publicité par rapport aux autres contenus.

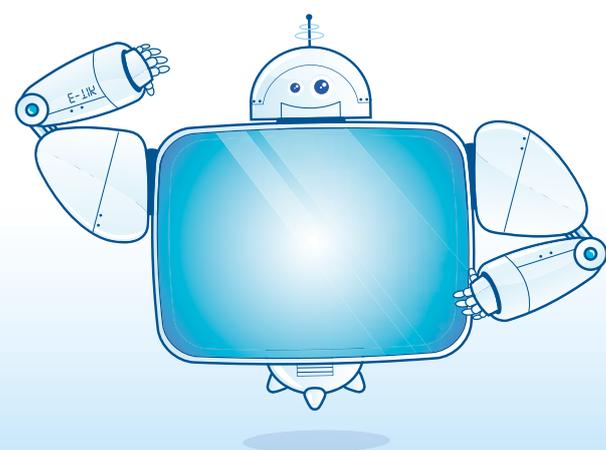
En termes de posture éducative, les valeurs positives qui apparaissent sont le respect des autres, le guidage et le dialogue par l'entourage, la distinction entre réel et fictionnel et la variété des contenus.

Des règles d'usage restent d'application sans pour autant faire des écrans un moyen pour récompenser ou punir. On observe davantage une tendance à la régulation selon ce qui est mauvais qu'une volonté d'encourager ce qui serait bon pour l'enfant. À ce sujet, les professionnels témoignent que la sensibilisation et la mise en garde par rapport aux écrans fonctionnent bien auprès des parents car ces derniers partagent une opinion similaire. Le sujet des usages à encourager n'est par contre abordé que par un quart des professionnels.

Aujourd'hui, force est de constater que peu de parents voient dans les écrans un outil favorable au développement de l'enfant. En ce sens, peu déclarent les utiliser comme objets éducatifs positifs.

Professionnels et parents partagent l'opinion qu'il est important que les enfants soient éduqués aux écrans principalement en vue de les prévenir par rapport aux risques. Et au contraire, aucun d'eux ne soutient l'idée qu'il suffit de laisser les enfants se débrouiller seul avec ces écrans pour qu'ils se forment eux-mêmes à un usage adapté.

Au vu des résultats, les chercheurs ayant conduit l'enquête suggèrent qu'il est nécessaire de rendre parents et professionnels, en tant qu'éducateurs, capables :



- « d'observer sans mauvaise conscience les pratiques concrètes des enfants en posant des diagnostics positifs sur leurs progrès là où cela se justifie ;
- d'identifier plus finement les usages potentiels de chaque type d'écran capables de faire progresser les enfants ;
- d'équilibrer la nécessité d'apprendre, par la régulation, aux enfants à maîtriser leurs usages des écrans avec une vision plus claire de ce qu'un enfant devrait parvenir à faire avec des écrans pour développer sa personne et ses relations aux autres. »

LES 5 AXES DES RECOMMANDATIONS

AXE 1. IDENTIFIER L'ENVIRONNEMENT DE L'ENFANT

Dans un premier temps, il convient d'aider les parents et les professionnels à faire le point sur l'environnement de l'enfant. Qu'il s'agisse de son cadre familial, d'accueil, scolaire ou extrascolaire, les réalités de chacun sont différentes et doivent être prises en compte dans la réflexion concernant l'usage des écrans par l'enfant ou le groupe, moins selon des principes abstraits et généraux qu'en fonction des situations vécues et des activités qui font sens dans la vie familiale.

AXE 2. TROUVER L'ÉQUILIBRE

Le développement harmonieux de l'enfant passe par une diversité d'activités qui permettront chacune de développer des compétences, connaissances et autres habiletés, y compris au moyen des écrans qui lui sont accessibles.

■ Varier les activités du quotidien

Multiplier les expériences ludiques et éducatives favorise un équilibre indispensable à la construction de son identité et de ses repères. Les écrans sont une source intéressante d'apprentissages et de jeux, au même titre que le sport, les jeux de société, les jeux d'imitation, le temps passé avec la famille et le temps scolaire. L'excès nuit en tout et c'est également le cas pour les enfants, tant en ce qui concerne le temps passé devant un écran que celui passé dans une piscine, au foot ou plongé dans un livre.

■ Santé : diversifier le type d'activité

Les médecins s'accordent sur plusieurs constats, sur lesquels il est primordial d'insister :

- La télévision n'a pas d'effet bénéfique sur l'apprentissage du langage du bébé, au contraire. Un bébé n'apprend pas de nouveaux mots en regardant un programme télé, quel que soit l'âge auquel l'émission est destinée. Il n'enregistrera pas non plus les sons d'une nouvelle langue. Pour développer le langage de l'enfant, rien ne vaut l'interaction avec les personnes de son environnement.
- Dans un contexte d'exposition prolongée aux écrans, chez les petits de moins de 2 ans, on constate également un déficit ultérieur de l'attention et de la concentration et une attitude passive face au monde extérieur, même lorsque la télévision est allumée "en bruit de fond".



- L'usage excessif d'un écran passif (télévision) favorise une prise de poids due à l'inactivité de l'enfant ainsi qu'à la tendance au grignotage. Une activité statique doit être équilibrée avec d'autres activités.
- La consommation problématique d'écrans avant de dormir peut avoir des effets négatifs sur la quantité et sur la qualité du sommeil. La luminosité de l'écran peut perturber l'endormissement. Un déficit de temps de sommeil peut survenir. On conseille d'arrêter la consommation d'écran 1h avant l'endormissement.

■ Prendre conscience des dépenses économiques et écologiques

Trouver un bon équilibre entre toutes les activités proposées aux enfants est donc primordial. De plus, cet équilibre temporel induira également un bon équilibre du point de vue des finances familiales et de l'écologie.

Equilibre économique : il est important de différencier les dépenses faites en matière numérique dans le but de répondre à un besoin matériel, une envie de jeu ou de divertissement d'une dépense faite dans le but de remplir un sentiment d'appartenance à un groupe. Un travail important est parfois à fournir quant à la valorisation de soi et à la reconnaissance par les pairs, notamment auprès des ados. Répondre au besoin de socialisation d'un enfant peut aussi se faire au travers d'autres activités que la consommation d'écrans, telles que l'intégration dans un mouvement de jeunesse ou dans une maison de quartier, par exemple. De plus, la famille peut opérer un partage autour des écrans : partage autour de l'usage, mais également partage des objets dans un souci d'économie et d'écologie.

Equilibre écologique : le papier est une ressource épuisable et dont chacun a bien conscience aujourd'hui qu'il faut la protéger. Cependant, fait méconnu, les médias numériques ont également un coût écologique non négligeable. Matériaux composant les outils tels que GSM, tablettes et ordinateurs, mais aussi serveurs de stockage des données sont un petit exemple de ce dont nous n'avons pas toujours conscience.



AXE 3. PERSONNE N'EST EXPERT - PRIVILÉGIONS LE DIALOGUE

“Je n’y connais rien”, “j’ai peur d’être ridicule”, “je suis dépassé”, “il en connaît beaucoup plus que moi”, ou encore “ils sont nés avec, les enfants” ; autant de petites phrases que l’on entend très souvent. Pourtant, il ne faut pas être expert en nouvelles technologies pour accompagner son enfant dans le dialogue et la confiance.

Il existe des professionnels de l’éducation aux médias qui sont à la disposition des enfants mais aussi des parents et des professionnels pour les guider dans cet apprentissage. Cependant, les personnes qui accompagnent les enfants au quotidien restent leur référence en cas de question ou de problème. Il est donc extrêmement important de favoriser et d’entretenir ce dialogue afin de garantir à l’enfant qu’il peut trouver chez l’adulte un regard bienveillant et des conseils adaptés en cas de besoin. S’il sent un jugement, une appréhension ou une attitude critique par rapport à ses activités en ligne, l’enfant aura tendance à les minimiser, à ne pas en parler voire à les cacher : tout le contraire des réflexes qu’il serait bon qu’il développe.

Il ne faut donc pas hésiter, même si “l’on y connaît rien”, à s’asseoir à côté de son enfant, à s’intéresser à ses activités, à lui poser des questions (“Explique-moi un peu ton jeu” ; “Comment fais-tu pour avoir de nouveaux amis sur ce réseau social?” ; “Comment puis-je également attraper cette petite grenouille qui saute?” ; etc.). Avec le bon sens et le recul qui caractérisent l’expérience d’un adulte par rapport à celle d’un enfant, le parent ou le professionnel de l’enfance pourra aisément identifier les habitudes de l’enfant, une situation problématique, etc. Le dialogue ainsi créé engendrera automatiquement une confiance importante dans la relation et garantira que l’enfant se tournera vers son référent en cas de problème. L’adulte pourra alors le diriger vers la bonne direction en toute transparence et sans grand bagage technique.

AXE 4. ÊTRE POSITIF : APPRÉCIONS LES BONS CÔTÉS DES ÉCRANS

“L’outil n’est pas dangereux, mais l’usage qu’on en fait peut être risqué”. Il est donc important d’envisager, en parallèle des limites des outils que nos enfants utilisent, les opportunités liées à l’utilisation d’internet et des appareils mobiles.

Les écrans ont rapidement investi nos foyers avec leur lot d’inconnues et d’incertitudes. Un premier réflexe naturel pousse la plupart des adultes à se méfier des nouveautés, à la différence des enfants qui passent leur temps à découvrir la plupart des objets de leur environnement, y compris ceux issues des nouvelles technologies. Dans ce contexte, il est important de considérer ses propres craintes, de les questionner et de les analyser afin de les dépasser et de construire un cadre de régulation tant au niveau du temps, du contenu que de circonstances pour l’enfant afin qu’il puisse grandir sereinement, avec les écrans.

Les risques et les limites de l’utilisation des écrans sont déjà bien connus des parents et des professionnels de l’enfance. Ils sont d’ailleurs parfois surestimés . Par contre, les opportunités et les facettes positives des activités numériques des jeunes sont souvent méconnues ou sous-évaluées. L’accompagnement par l’adulte des activités en ligne favorisera le développement d’un usage critique et responsable, qui induira directement l’émergence de plusieurs compétences valorisables. Nous allons essayer ici de dresser un tableau le plus objectif possible de la question.

AXE 5. POSER UN CADRE POUR CHAQUE ENFANT

Suite à l’observation que les encadrants (parents, accueillants, animateurs, éducateurs, enseignants) auront pu faire du contexte de vie de l’enfant, de ses habitudes en matière d’écrans et des valeurs qu’ils souhaitent transmettre et en fonction des recommandations qui lui auront été faites, l’adulte pourra ajuster, le cas échéant, le cadre éducatif en matière d’écran qu’il propose à l’enfant.

Chaque enfant est différent, chaque famille a ses spécificités et chaque adulte a ses propres limites. Le cadre proposé à l'enfant peut donc varier fortement d'un cas à l'autre sans que la valeur de ce cadre n'en soit altérée.

Le cadre posé à un enfant doit être évolutif. Les limites évoluent en effet à mesure que l'enfant grandit, accumule des capacités, des compétences et des connaissances et développe son esprit critique. Il est donc important de réévaluer ce cadre au fur et à mesure du temps qui passe. De plus, dans le cas d'une famille ou d'un groupe d'enfant d'âges différents, une réflexion globale devra être menée afin de trouver un consensus adapté aux besoins de chacun.

Ces recommandations prendront place lors de trois journées d'études et de réflexion organisées fin 2015 à destination de l'ensemble des professionnels de l'ONE (voir programme en annexe) et seront communiquées aux parents via des outils d'information ciblés en 2016.





POUR ALLER PLUS LOIN...

OUVRAGES

- Serge Tisseron, Sylvain Missonnier, Michael Stora, L'enfant au risque du virtuel. Paris, Dunod, coll. Inconscient et culture, 2006
- Bach J.F, Houdé O., Léna P., Tisseron S., L'enfant et les écrans, un avis de l'Académie des Sciences, Le Pommier, 2013
- Bernard Stiegler, Serge Tisseron, Faut-il interdire les écrans aux enfants ?, Editions Mordicus, 2009

ASSOCIATIONS ET ACADÉMIES DE PÉDIATRIE

- Les ordinateurs et le développement des enfants : www.aboutkidshealth.ca
- "Children, Adolescents, and the Media", in PEDIATRICS, American Academy of pediatrics, Volume 132, Number 5, November 2013
- "Media Use by Children Younger than 2 years", in PEDIATRICS, American Academic of pediatrics, Volume 128, Number 5, November 2011
- "Du bon usage de la télévision et de l'ordinateur », in Paediatrica, Vol. 18, No. 4, 2007

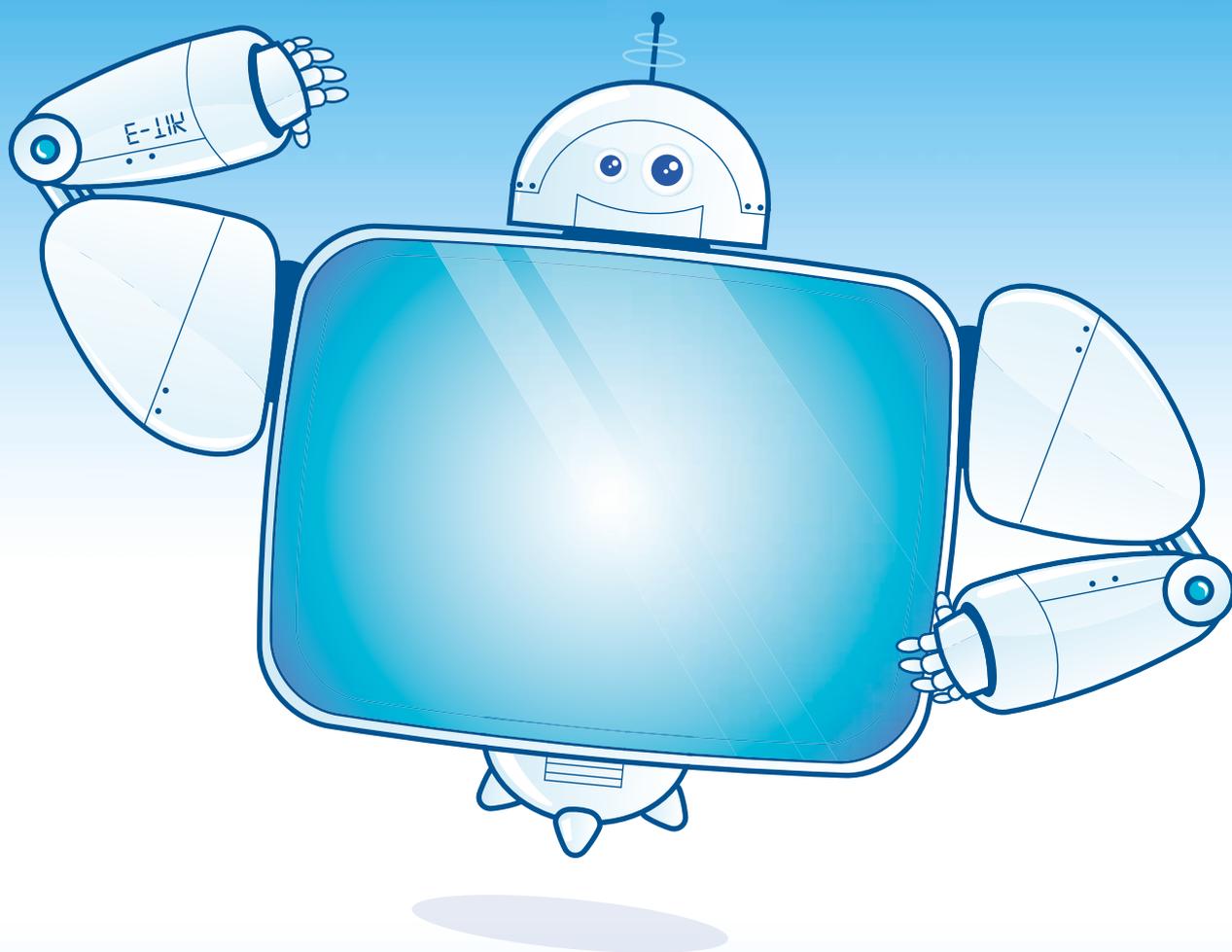
ARTICLES DE REVUES SPÉCIALISÉES

- Soins pédiatrie et puériculture Vol 36 - N°282 - Janvier 2015 page 13-36
 - § Franck Evrard, L'enfant et les écrans - Une révolution numérique, page 13
 - § Patrice Huerre et Xanthie Vlachopoulou, L'enfant et les écrans - Grandir à l'heure du numérique, pages 14-20
 - § Pierre Le Coz, L'enfant et les écrans - De la société du "tout à l'écran" au souci des générations futures, pages 21-24
 - § Franck Evrard, Carole Panayoty-Vanhoutte, L'enfant et les écrans - Impact des écrans sur la relation, le jeu et les apprentissages du jeune enfant, pages 25-28
 - § Christian Gautellier, L'enfant et les écrans - Usage des écrans, une obligation d'éducation et de régulation, pages 29-31
 - § Nicolas Moreux, Émilie Breton, Jacques Brodeur, L'enfant et les écrans - Décrocher des écrans pour mieux les maîtriser, pages 32-36
- "Brain plasticity through the life span: learning to learn and action video games", Bavelier D, Green CS, Pouget A, Schrater P., Annual Review of Neurosciences : 2012; 35 : 391-416.
- M. Hysing, S. Pallesen , K. M. Stormark, R. Jakobsen, A. J Lundervold, B. Sivertsen, Sleep and use of electronic devices in adolescence: results from a large population-based study, BMJ Open. 2015; Volume 5 Issue 1 : e006748. Disponible via : <http://bmjopen.bmj.com/content/5/1/e006748.abstract>
- Arora T, Broglia E, Thomas GN, Taheri S., Associations between specific technologies and adolescent sleep quantity, sleep quality, and parasomnias, in Sleep Medicine, February 2014; Volume 15 Issue 2 : pages 240 à 247. Disponible via : [http://www.sleep-journal.com/article/S1389-9457\(13\)02019-4/abstract?cc=y](http://www.sleep-journal.com/article/S1389-9457(13)02019-4/abstract?cc=y)

SITES WEB

- <http://www.one.be/>
- <http://www.educationauxmedias.eu/>

LES ENFANTS ET LES ÉCRANS



L'OFFICE DE LA NAISSANCE ET DE L'ENFANCE

Les besoins des enfants et des parents sont en évolution permanente. Leur offrir des services de qualité, accessibles à tous, en nombre suffisant et favorisant l'égalité entre tous les enfants, sont les défis de service public auxquels il appartient à l'Office de répondre.

Deux grandes missions guident les interventions et les réponses apportées par l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) à ces besoins : l'accueil de l'enfant en dehors de son milieu familial d'une part et l'accompagnement de l'enfant et de ses parents d'autre part.

L'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) exerce sa mission d'accueil en développant et en assurant une offre d'accueil diversifiée et de qualité pour l'enfant en dehors de son milieu familial. Cette offre comprend les milieux d'accueil de la petite enfance (collectifs et à caractère familial) et les milieux d'accueil durant le temps libre (accueil extrascolaire, écoles de devoirs et centres de vacances).

L'Office de la Naissance et de l'Enfance exerce sa mission d'accompagnement notamment par l'organisation de consultations prénatales, de services de liaison en maternités, de consultations pour enfants, de l'accompagnement des familles à domicile. Il intervient également dans la prévention de la maltraitance par le suivi des équipes SOS-Enfants, par la création et la diffusion d'outils de prévention ainsi que par l'aide à l'adoption.

L'Office de la Naissance et de l'Enfance offre des services accessibles à tous, sans discrimination. Il attache une attention particulière aux enfants et aux familles les plus fragilisés. C'est notamment dans ce cadre que l'Office soutient des lieux de rencontre enfants et parents et les haltes accueil. Il réalise également de nombreux supports d'informations et d'éducation à la santé qui s'inscrivent également dans sa mission de soutien à la parentalité.

L'Office de la Naissance et de l'Enfance est enfin un organisme scientifique et médical qui mène des recherches afin d'adapter au mieux ses politiques aux besoins des usagers de ses services. Il exerce également une mission de formation des professionnels de l'enfance. C'est un organisme ouvert sur le monde qui s'intéresse aux initiatives internationales menées en faveur des enfants et des familles.

CONTACTS PRESSE

CATY GUILLAUME
Responsable du Service Communication externe

Gsm : 0486 50 51 53
caty.guillaume@one.be



Chaussée de Charleroi 95 - 1060 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 542 12 11 / Fax : +32 (0)2 542 12 51
info@one.be - ONE.be

ONE.be